

Cette même année une très haute position lui aurait été offerte par le gouvernement néerlandais, proposition flatteuse que de Scherff aurait déclinée.

Du 17. 12. 1868 à 1872 le canton de Luxembourg l'envoya à la *Chambre* dont il présida les débats de 1869 à 1872.

On sait les services que le *Prince Henri* avait déjà rendus à notre pays lorsque, en 1866/67, son indépendance fut en péril. En présence de la nouvelle attitude menaçante de l'Allemagne, les regards se tournèrent, une fois encore, vers le stadhouder. C'est ainsi que le président de Scherff eut la tâche facile d'obtenir l'unanimité de la *Chambre*, réunie au début de la session en séance spéciale, pour exprimer de façon éclatante ses sentiments de reconnaissance à l'égard du Prince qui venait de rentrer au Luxembourg.

Relevons, en passant, que de Scherff semble avoir été sinon l'instigateur du moins la cheville ouvrière des *Colonnes de secours luxembourgeoises* qui se rendirent sur les champs de bataille.

La conclusion du traité ferroviaire avec l'Allemagne victorieuse ne se fit pas sans soulever des débats parlementaires et de virulentes campagnes de presse. (15)

L'opposition dirigée par de Scherff et comprenant notamment *Norbert Metz* et *Ch. Simons*, préconisait la convention comportant le renouvellement du traité d'union douanière.

De l'autre côté de la barricade se trouvaient d'une part *Em. Servais* et *de Blochausen*, d'autre part les membres du parti catholique dont le propre neveu de de Scherff, Dominique Antoine PESCATORE (V 20).

Pour de Scherff — qui chercha à motiver son attitude dans une brochure intitulée « *Die Eisenbahnfrage* » et dont la publication en 1872 fit grand bruit — les points culminants de cette époque tumultueuse furent : son entrevue avec le Kaiser qui, comme il fallait s'y attendre, l'assura de ses sentiments les plus pacifiques (août 1871) ; son interpellation à la *Chambre* (6. 2. 1872) à laquelle *de Blochausen* répondit le 26 du même mois et qui, de fil en aiguille, allait amener les deux adversaires à se battre en *duel*, le 11 juin.

A première vue on aurait pu admettre que des deux côtés on voyait rouge puisque le lieu de rencontre avait été fixé dans la forêt entre Hellange et Hagen, à proximité de la frontière lorraine. Mais le sang ne coula pas. Selon les uns, ces messieurs, qui avaient échangé deux balles de part et d'autre, auraient préféré se ménager — selon les autres (« *Journal de Liège* »), *de Blochhausen* aurait refusé d'accepter les conditions rigoureuses de Scherff : échange de coup de feu à dix pas de distance, la distance classique étant de quarante pas ! (16)

Le même jour du duel les élections pour la *Chambre* se firent sous le mot d'ordre : pour ou contre le traité ferroviaire.

De Scherff, entré au ballottage, renonça à une élection problématique. Il eut, néanmoins, une aussi étrange que double satisfaction. D'abord il eut l'occasion de constater qu'à la date du 27 juin la *Chambre* ratifia à l'unanimité une Convention ferroviaire qui, si elle avait bien subi en dernière instance quelques modifications, n'en était